

EMMENEZ MOI

CHARLES AZNAVOUR

VERS LES DOCKS OÙ LE POIDS ET L'EN-NUI ME COUR-BENT LE DOS, ILS AR-
ILS AR-RI-VENT LE VENT REA-LOUR-DI DE FRUITS LES BA-TEAUX

ILS VIENNENT DU BOUT DU MONDE, AP-PORTANT AVEC EUX DES I-DÉES VA-GA-BONDES AUX REFLETS DE CIEL BLEU. DE MI-RA-GES.

TRAMANT UN PARFUM POI-VRÉ DE PAYS IN-CON-NUS ET D'ÉTERNELS É-TÉS OÙ L'ON VIT PRESQUE NU SUR LES PLA-GES. MOI QUI

N'AI CON-NU TOU-TE MA VIE QUE LE CIEL DU NORD J'AI-ME
RAI DE-BAR-BOUIL-LER CE GRIS EN VI-RANT DE BORD

EM-ME-NEZ-MOI AU BOUT DE LA TERRE. EM-ME-NEZ-MOI AU PA-YIS DES MER-VEILLES

IL ME SEM-BLE QUE LA MI-SÉ-RE SE-RAIT MOINS PÉ-NIBLE AU SO-LEIL

DANS LES BARS À LA TOMBÉE DU JOUR
AVEC LES MARINS
QUAND ON PARLE DE FILLES ET D'AMOUR
UN VERRE À LA MAIN

JE PERDS LA NOTION DES CHOSES
ET SOUDAIN MA PENSÉE
M'ENLÈVE ET ME DÉPOSE
UN MERVEILLEUX ÉTÉ
SUR LA GRÈVE
OÙ JE VOIS TENDANT LES BRAS
L'AMOUR QUI COMME UN FOU
COURT AU DEVANT DE MOI
ET JE ME PENS AU COU
DE MON RÊVE

QUAND LES BARS FERMENT, QUE LES MARINS
REJOIGNENT LEUR BORD
MOI JE RÊVE ENCORE JUSQU'AU MATIN
DEBOUT SUR LE PORT

UN BEAU JOUR SUR UN RAFIOT CRAQUANT
DE LA COQUE AU PONT
POUR PARTIR JE TRAVAILLERAIS DANS
LA SOUTE À CHARBON

PRENANT LA ROUTE QUI MÈNE
À MES RÊVES D'ENFANT
SUR DES ÎLES LOINTAINES
OÙ RIEN N'EST IMPORTANT
QUE DE VIVRE
OÙ LES FILLES ALANGUIES
VOUS RAVISSENT LE CŒUR
EN TRESSANT M'A T'ON DIT
DE CES COLLIERES DE FLEURS
QUI ENIVRENT

JE FUIRAIS LAISSANT LÀ MON PASSÉ
SANS AUCUN REMORDS
SANS BAGAGE ET LE CŒUR LIBÉRÉ
EN CHANTANT TRÈS FORT